

Prédication 30 août 2020

Matthieu 16 : 21 – 27

Frères et sœurs

Jésus ne nous dit pas que des choses agréables à entendre, il ne prétend pas que notre vie de croyant va être un long fleuve tranquille qui s'écoulerait au pays des Bisounours ...

Rien ne nous prépare en réalité à la justesse du témoignage et aux conséquences qu'il peut avoir sur nos vies.

Le constat est assez brutal d'ailleurs, et Jésus lui-même n'y met pas trop les formes.

Quand Pierre, champion de la confession de foi ajustée comme nous l'avons vu dimanche dernier, refuse tout à coup d'accepter ce que Jésus annonce : ses souffrances, sa mort prochaine suivie de sa résurrection, et essaie même de le détourner de ce qui est pourtant son chemin inéluctable, Jésus le traite de Satan et le chasse !!!

Et dans la foulée il annonce aux disciples qu'il leur faudra porter leur croix, et ne pas chercher à sauver sa vie mais au contraire, la perdre !!

...

Jésus veut-il faire de ses disciples des kamikazes, des ultras de la foi qui vont au devant de la mort le sourire aux lèvres ?

Souhaite-t-il la mort de ses fidèles ?

On sait bien à quels excès ce genre d'appel peut conduire : les attentats suicides, les autopunitions du vendredi saint ... Voilà qui nous fait frémir.

Pourtant ce n'est pas vers une mortification volontaire que Jésus nous envoie, mais vers une vie déprise d'elle-même. En nous engageant à la suite de Jésus, il nous faut apprendre à en accepter, et en assumer les conséquences éventuelles.

Je pense à ces 6 jeunes humanitaires qui ont été assassinés récemment avec leurs deux guides au Niger. Peut-on imaginer qu'ils y allaient avec en tête la pensée qu'ils allaient mourir ? Y allaient-ils pour cela ?

Certes non ! Ils y allaient avec au cœur un désir fervent de servir, de s'engager auprès de celles et ceux qui sont dans la détresse la plus profonde.

Ils ne sont pas partis pour mourir. Mais ils sont morts parce qu'ils sont partis, allant jusqu'au bout de leur engagement. Cela n'enlève rien à l'absurdité complète de leur mort, mais cela dit tout de leur sens de la responsabilité envers ces habitants du monde vers qui ils allaient avec toute leur générosité.

C'est cela que Jésus annonce à ses disciples : leur engagement à sa suite comporte des risques, vitaux. Et certains des apôtres le paieront effectivement de leur vie. Et l'on ne s'engage pas dans les pas du Christ pour mourir et devenir ainsi des héros, des martyrs.

Mais Jésus prévient qu'à sa suite il va nous falloir abandonner nos comforts et nos routines. Il va nous falloir nous ouvrir à l'inconnu, le dérangent, le danger peut-être, pour laisser s'épanouir toute notre créativité, pour entrer dans le mouvement même de la vie.

La foi que Jésus préconise est nomade, elle se vit là où se rencontre le frère, la sœur en demande, en attente, en souffrance. Et ce lieu – là est toujours à redécouvrir, il ne se décrète pas une fois pour toute.

Jésus ne veut pas de nos sacrifices. Il ne les comprend pas comme nécessaires à une quelconque démarche de salut. Ils ne sont pas à rechercher dans un désir d'absolu. Ils n'ont pas de prix par eux-mêmes.

Mais il attire notre attention sur les nécessaires renoncements qu'un compagnonnage effectif avec lui peut induire. A la suite de Jésus, ses disciples ont abandonné leur stabilité, leur sécurité, leur confort ...

Ils ont ainsi déplacé leur centre de gravité, leur centre de vitalité, ailleurs, dans la confiance que, quoi qu'il arrive, ce qui importe c'est de tenir la visée de ce que le Christ attend de nous : être des femmes et des hommes de terrain, engagés dans notre monde au nom d'un idéal de vie, d'amour et d'espérance qui ne se laisse pas éteindre, ni par nos

habitudes ecclésiales, ni par nos comforts personnels, ni par nos craintes.

Pourtant nous le savons bien, malgré notre désir de suivre le Christ nous sommes souvent freinés, par nos peurs de mal faire, de mal dire, il nous faut oser nous investir, innover, témoigner ...

il nous arrivera certainement de nous tromper, comme Pierre, de flancher, mais nos textes d'évangile ou du livre des Actes nous montrent combien malgré les ratages, les incompréhensions, les trahisons, les peurs, la présence du Christ, de l'Esprit saint a accompagné ces hommes et ces femmes dans leur aventure de la foi et du témoignage.

Oui, ce que Jésus nous demande est exigeant. Mais ce n'est qu'à ce prix que notre témoignage aura la vigueur nécessaire à l'émergence de ce royaume que nous appelons de nos vœux.

Assumons avec confiance la précarité, l'incertitude qui est le quotidien du disciple. Ne mesurons pas notre engagement à l'aune de ce que nous croyons être nos forces.

Car nous sommes au bénéfice d'une promesse sur la fidélité de laquelle nous pouvons nous appuyer.

Dans le monde imprévisible et inquiétant qui est le nôtre aujourd'hui, il nous faut faire l'apprentissage d'un certain lâcher-prise, accepter de nous remettre entre les mains de Dieu, afin de pouvoir, une fois libérés du souci de nous-mêmes, aller vers les autres pour les aider à dépasser leurs peurs malgré les nôtres, à retrouver de la force, malgré nos faiblesses, à acquérir de l'assurance malgré nos questionnements existentiels, nos angoisses qui parfois nous laissent pantelants, nos incompréhensions du message du Christ.

C'est en nous acceptant ainsi, avec nos limites, et en nous reconnaissants accompagnés par plus fort que nous, que nous pouvons au plus juste témoigner de ce que Dieu peut faire dans la vie de tout un chacun, pour peu qu'on lui laisse prendre la place qu'il aspire à occuper, dans nos cœurs, dans nos existences.

Comme le dit Jésus à Pierre, quand il témoigne juste c'est qu'il parle sous l'action de l'Esprit, quand il essaie de détourner Jésus de son destin, c'est le résultat d'une réflexion et d'une réaction toute humaine.

Soyons vigilant à cela et tâchons toujours de nous en remettre au Christ qui sait mieux que nous ce qu'il convient de dire et de faire. Remettons-nous-en donc à cet accompagnateur qu'il nous a promis, en nous confiant à lui chaque jour, dans la prière. Amen